

**Webinaire Lurco
du 6 février 2024**

Comment donner l'envie de lire aux enfants sourds et améliorer leur expertise en lecture ?

Animé par Stéphanie Colin



Sandrine Basaglia-Pappas, chargée de mission à l'Unadréo

Le 6 février dernier, le Lurco a organisé un webinaire avec Stéphanie Colin, maîtresse de conférences en psychologie cognitive, du développement et des apprentissages, à l'université Lyon 2, et affiliée au Laboratoire éducation, cultures et politiques, et à l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation.

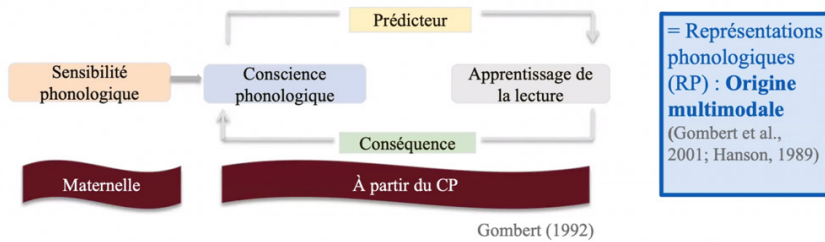
Stéphanie Colin présente ici comment donner le goût de lire aux enfants sourds et améliorer leur expertise en lecture.

L'oratrice présente tout d'abord un état des lieux de la situation des enfants sourds face à la lecture : les performances en lecture des enfants sourds demeurent toujours faibles. Le niveau de maîtrise en lecture dépasserait rarement celui du CM1. Cette situation fait écho à la situation similaire d'enfants entendants n'ayant pas les prérequis culturels et langagiers suffisants pour comprendre des énoncés de plus en plus complexes. La surdité ne serait peut-être pas un frein à la réussite en lecture. En effet, si l'on considère les profils linguistiques, certains sourds dépassent ce stade du CM1. C'est le cas de certains enfants sourds oralisant qui sont scolarisés dans le milieu inclusif. L'oratrice propose d'examiner alors de façon synthétique les différents processus mis en jeu dans cet apprentissage, afin de mieux comprendre ce qui se joue dans la compréhension écrite, finalité de la lecture. La compréhension écrite résulte de deux processus : celui de la re-

connaissance de mots écrits et celui de la compréhension orale sémantique et syntaxique. Au début de l'apprentissage de la lecture, les débutants lecteurs ont recours aux règles de correspondance graphèmes/phonèmes pour identifier les mots écrits, puis à force de rencontres répétées avec ces mêmes mots, leur lexique orthographique s'accroît et se consolide, permettant l'automatisation de ce processus de reconnaissance de mots écrits. Ainsi, l'enfant, à force de rencontrer les mêmes mots se constitue progressivement un lexique orthographique qui va lui permettre d'avoir recours à la voie directe par appariement direct. Il aura accès à la signification des mots sans passer par la phonologie. Ainsi, si le poids de la phonologie est extrêmement important au début pour identifier les mots écrits, progressivement c'est le poids de la compréhension orale sémantique et syntaxique qui va devenir de plus en plus prédictif de la réussite en lecture.

Prérequis à l'apprentissage de la lecture

□ Développer précocement des habiletés phonologiques (D)



= Représentations phonologiques (RP) : Origine multimodale (Gombert et al., 2001; Hanson, 1989)

Gombert (1992)

→ Développement de RP précises avant l'apprentissage de la lecture chez les sourds exposés précocement à la LfPC

= RP prédictrices d'un niveau de lecture = à celui d'enfants entendants (Colin et al., 2013)



Le développement précoce des habiletés phonologiques constitue un autre prérequis à l'apprentissage de la lecture. Avant l'apprentissage de la lecture, l'enfant montre une sensibilité phonologique, c'est-à-dire qu'il est sensible aux similitudes phonologiques que partagent certains mots. Il s'agit d'un traitement holistique, global, du mot. Ainsi, il est capable de dire qu'un mot finit de la même façon qu'un autre mais n'est pas encore capable d'identifier cette unité commune. Cette sensibilité phonologique serait un prérequis à la conscience phonologique, capacité d'identifier et de manipuler ces unités phonologiques. Cette conscience phonologique serait elle-même prédictrice d'un apprentissage de la lecture, qui, en retour, améliorerait la conscience phonologique.

L'oratrice et ses collaborateurs ont réalisé une étude longitudinale auprès d'enfants sourds de grande section de maternelle jusqu'au cours élémentaire première année (CE1) et ont montré que ces enfants, surtout ceux qui étaient exposés précocement à la langue française parlée com-

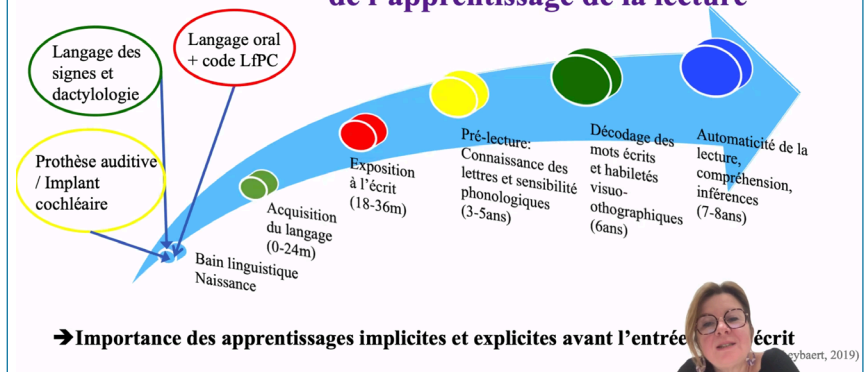
plétée (LfPC, système de communication et d'aide à la parole), développaient des habiletés phonologiques avant l'apprentissage de la lecture et que ces compétences-là étaient prédictrices d'un niveau similaire à celui de leurs pairs entendants de même âge chronologique en CP et en CE1.

Mais l'importance des connaissances phonologiques pose encore débat. En effet, certains chercheurs pensent que les

Chez l'enfant sourd, des prérequis sont indispensables pour l'apprentissage de la lecture. L'accès à une première langue structurée est le plus important. Cette L1 est généralement celle que les parents vont utiliser, de manière ajustée, auprès de leurs enfants de façon contingente. Cette exposition à une L1 lorsqu'elle se fait dans de bonnes conditions, précocement, de façon régulière, permettrait à l'enfant sourd de développer avant l'âge de 3 ans un traitement naturel de cette langue, ce qui favoriserait l'exposition d'une L2 (modalité orale signée ou écrite).

enfants sourds suivraient la même trajectoire développementale que les entendants dans l'apprentissage de la lecture, alors que pour d'autres chercheurs, les enfants sourds utiliseraient des alternatives cognitives et linguistiques pour réussir à apprendre à lire sans passer par la phonologie. Ces auteurs plaident donc en faveur du développement de la langue signée avec les enfants sourds plutôt que sur la phonologie de la langue parlée.

Processus développemental de l'apprentissage de la lecture



→ Importance des apprentissages implicites et explicites avant l'entrée à l'écrit



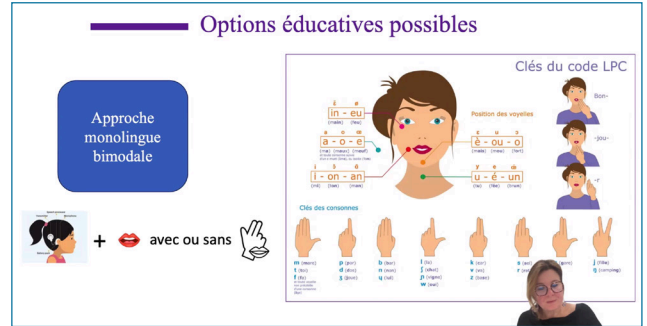
Stéphanie Colin précise ensuite que les apprentissages implicites et explicites avant l'entrée à l'écrit sont très importants sur la trajectoire développementale de l'enfant. On peut alors s'interroger: « En

fonction des profils linguistiques des enfants sourds, les enfants sourds vont-ils suivre la même trajectoire que les entendants en passant par les prérequis évoqués, notamment la phonologie, ou est-ce

que cette trajectoire est différente, et des méthodes d'apprentissage de la lecture différentes devraient-elles être envisagées? »

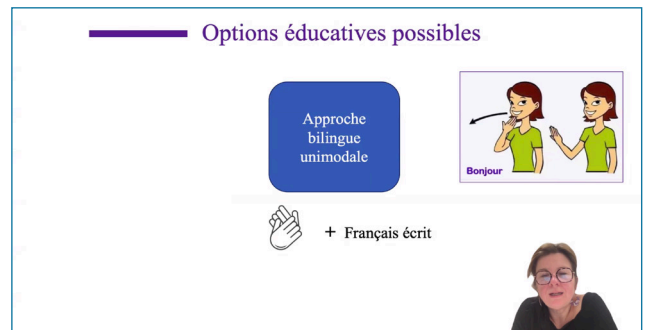
L'oratrice expose ensuite, dans une seconde partie, les différentes approches éducatives qui existent et leur impact sur le niveau de lecture des élèves sourds : l'approche monolingue bimodale, l'approche bilingue unimodale et l'approche bilingue bimodale.

L'approche monolingue bimodale est dite monolingue car les enfants sont exposés seulement et principalement à la langue française via deux modalités : i) la modalité auditive grâce à des prothèses auditives classiques et/ou à travers l'implant cochléaire (prothèse électronique avec des électrodes implantées chirurgicalement dans la cochlée, et qui vont remplacer les cellules ciliées défectueuses et ainsi transmettre le message au cortex auditif) et ii) la modalité visuelle à travers la lecture labiale et la LfPC. Pour rappel, la LPC, adaptée à plus de 60 langues dans le monde, consiste à utiliser des configurations manuelles que l'on vient apposer autour ou sur le visage pour lever l'ambiguïté de la lecture labiale. Cette approche monolingue bimodale est principalement utilisée dans le cadre d'une scolarisation dans un milieu ordinaire. Cette combinaison aide au développement du



langage oral et des représentations phonologiques, aussi bien au niveau de la perception de la parole que dans la perception des phrases, et cela, même en situation bruyante. L'oratrice précise qu'au collège, de moins en moins d'enfants implantés ont conscience que la LfPC est encore utile et souvent l'implant est vécu comme quelque chose de révolutionnaire et qu'il est suffisant pour pouvoir suivre convenablement l'enseignement.

Ensuite, l'oratrice décrit l'approche bilingue unimodale qui correspond à la situation où l'enfant est exposé à deux langues, la langue des signes française (LSF, langue à part entière, riche, avec sa propre phonologie, sa propre grammaire, sa propre syntaxe) et la langue française via la modalité visuelle uniquement (e.g., classes bilingues dans le cadre du pôle d'enseignement de jeunes sourds, milieu spécialisé). La LSF est utilisée non seulement pour étayer l'apprentissage du langage écrit du français écrit, mais également dans le cadre de la communication en classe et des autres enseignements. Cette approche est souvent utilisée pour les enfants sourds nés de parents sourds, et qui ont donc naturellement la chance d'être exposés à une langue structurée, la LSF. Le fait d'être exposés précocement à une langue structurée va ainsi leur permettre de rentrer dans l'écrit comme s'ils apprenaient une seconde langue. Ces enfants ont déjà eu la possibilité de développer une langue qui va être leur support. Les recherches réalisées dans les pays anglo-saxons, plus précoces et plus nombreuses que celles de France, en raison de



l'interdiction de la pratique de la LSF pendant une certaine d'années, ont montré un effet significatif du niveau de maîtrise de la langue des signes, si les personnes sourdes, avant l'apprentissage du français écrit, maîtrisent la LSF. Ainsi, une maîtrise totale, fluide, de cette langue va permettre de rentrer convenablement dans l'apprentissage du langage écrit et faire un transfert entre les deux langues.



La dactylographie (épellation digitale) fluide a également un rôle significatif pour construire des représentations orthographiques et phonologiques des mots écrits, pour manipuler la structure sous-lexicale des mots et pour développer la conscience phonologique, le décodage et la compréhension de textes. La dactylographie constitue un pont entre le signe et l'écrit. Elle est utilisée par exemple pour les mots courts, les acronymes, les abréviations, les mots courants, les mots étrangers, les mots scientifiques, etc. Ce recours à la dactylographie par les enseignants montre un impact significatif pour accéder au sens du langage écrit.

La photo ci-dessus montre comment coder le mot « PLAY » grâce à l'alphabet manuel: P, L, A, Y, ainsi que la technique du chaînage, qui a aussi un impact sur l'accès au langage écrit: on montre le signe du code, en épelant « COW », puis l'image de vache, puis le mot écrit et on redonne le signe de vache. Enfin, les signes initialisés peuvent aussi être employés. On va utiliser la forme d'une lettre, par exemple « M » de mercredi (voir photo ci-dessus): l'utilisation de la première lettre (signe initialisé) du mot et donc du signe va permettre de faire ce transfert.

Enfin, Stéphanie Colin présente l'approche bilingue bimodale, intégrant les deux approches précédentes, qui peuvent avoir un intérêt important dans l'éducation des enfants sourds. En effet, les bons signeurs pourraient développer des compétences phonologiques en langue parlée. Cette approche correspond à un véritable bilinguisme (langue française associée à la LSF), à travers deux modalités, la modalité orale (via l'implant ou les appareils auditifs) et la modalité visuelle (à travers la LSF). Il n'y a pas d'incompatibilité entre ces deux types d'exposition et il existe un intérêt certain pour un enfant d'être bilingue précocement, avec un impact positif sur sa scolarité, sur le développement des processus cognitifs et de l'attention, pouvant permettre par la suite d'être inclus socialement et professionnellement. Mais ce cas de figure est encore rare.

Enfin, l'oratrice termine sa présentation en proposant des ingrédients pour améliorer la recette du « combo lecture-surdité ». En plus de cette exposition précoce à privilégier une L1 structurée (vocale ou signée) ou deux L1 (bilinguisme bimodal), des programmes d'intervention précoce peuvent être proposés dans le but d'améliorer la conscience phonologique, la connaissance alphabétique, le vocabulaire, les connaissances morphologiques. Des lectures interactives enrichies vont aussi permettre de comprendre progressivement et prendre du plaisir à lire.

Un immense merci à Stéphanie Colin, pour sa présentation sur comment donner le goût de lire aux enfants sourds et améliorer leur expertise en lecture.

Projet Evasigne : Evaluation des compétences en LSF : Enjeux cliniques et linguistiques

modyco

Plusieurs outils disponibles ou en cours d'élaboration :

- Outil inexistant actuellement en France
- Les enjeux sont pluriels :
 - Pratique → répond à une demande de nombreux professionnels (enseignants, orthophonistes)
 - Linguistique → peut aider à une meilleure description de la LSF
 - Scientifique → peut favoriser les recherches sur la LSF, son acquisition et les déficits langagiers qui peuvent survenir lors du développement langagier

Test de répétition de phrases en LSF (Bogliotti et al., 2020).
= test disponible sur demande (contacter Caroline Bogliotti)

Test d'évaluation de la morphosyntaxe en LSF
Ce test a été élaboré dans le cadre de la thèse de doctorat de Laetitia Puissant-Schontz.

Test de répétition de non-signes

Test de dénomination et de désignation (Vourc'h & Caroline Bogliotti)

Test de production de phrases (Stéphanie Colin & Marion Blondel)

CotaSigne (S. Caët, S. El Ayari & ...)

Elix, le dictionnaire vivant en Langue des Signes

Elix est un dictionnaire bilingue Français / Langue des Signes Française (LSF) qui fonctionne comme un moteur de recherche : il vous suffit de saisir un mot dans le DicoElix pour qu'il vous propose, en vidéo, le signe associé et sa définition en LSF.

L'oratrice présente pour finir le projet Evasigne, évaluation des compétences en LSF, qui a pour but de répondre à une demande de nombreux professionnels. Plusieurs outils sont déjà mis à disposition.

Stéphanie Colin conclut sa communication : « *La surdité n'est pas un frein à l'apprentissage de la lecture. La condition requise est de développer une langue première, parlée ou signée pendant la période sensible de plasticité cérébrale de l'enfant qui est favorable à l'acquisition des langues. Il y a un niveau de maîtrise qui est essentiel, et qui dépend de quatre critères: la précocité de l'exposition à la langue, l'accessibilité à cette langue de façon régulière et constante, le temps d'exposition et surtout la valorisation de la ou des langues. En effet, il est capital que l'enfant se sente valorisé par rapport à ses apprentissages* ».

Enfin, l'oratrice propose **Elix**, une application gratuite, qui constitue un dictionnaire vivant en langue des signes.

Webinaire

Efficacité des thérapies en orthophonie : Zoom sur le lexique, la syntaxe et la narration

Hélène Delage
Mardi 9 avril 2024
de 18h à 20h

Je participe !



Jnlf

JOURNÉES DE NEUROLOGIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Du 9 au 12 avril 2024 à Paris

Programme - Mercredi 10 avril 15h00 > 16h15

LES ÉPILEPSIES DE L'ADULTE ET DE L'ENFANT : CLASSIFICATION, DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL, ÉVALUATION ET RÉHABILITATION EN ORTHOPHONIE - PARTIE 1

15:00	Neuropsychologie de l'épilepsie chez l'enfant : entre vulnérabilité et plasticité	Isabelle JAMBAQUÉ-AUBOURG (Boulogne - Billancourt, France)
15:25	Trouble du langage et Épilepsie focale : quelles informations peut-on comprendre de leur analyse ?	Agnès TRÉBUCHON (Marseille, France)
15:50	Biomarqueurs de l'épilepsie : pratiques actuelles et perspectives d'avenir	Éric MÉNÉTRÉ (Genève, Suisse)

Coordinatrice :
Sandrine BASAGLIA-PAPPAS
(Durrës, Albanie)



Modératrice :
Catherine SALOMON
(Fort-de-France, Martinique)



UNADREO
Union Nationale pour le Développement
de la Recherche et de l'Évaluation en Orthophonie



Jnlf

JOURNÉES DE NEUROLOGIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Du 9 au 12 avril 2024 à Paris

Programme - Mercredi 10 avril 16h45 > 18h00

LES ÉPILEPSIES DE L'ADULTE ET DE L'ENFANT : CLASSIFICATION, DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL, ÉVALUATION ET RÉHABILITATION EN ORTHOPHONIE - PARTIE 2

16:45	Évaluation du langage oral dans l'aphasie épileptique chez l'adulte : une revue systématique	Noëlle Laura NGUENAMA ONDOUA (Neuchâtel Suisse), Marion FOSSARD (Neuchâtel, Suisse), Edmond BILOA (Yaoundé, Cameroun)
17:10	Élaboration d'un programme de réhabilitation du langage dans le cadre de l'épilepsie temporale pharmaco-résistante	Véronique SABADELL (Marseille, France), Christelle ZIELINSKI (Aix-en-Provence, France), François-Xavier ALARIO (Marseille, France), Agnès TRÉBUCHON (Marseille, France)
17:35	Peut-on améliorer les capacités d'accès au lexique via une application digitale ? Présentation de la solution digitale ProDDigE	Hélène BRISSART (Nancy, France), Serge CHASSAGNON (Strasbourg, France), Éric VADIAT (Maxéville, France), Louis MAILLARD (Nancy, France)

Coordinatrice :
Sandrine BASAGLIA-PAPPAS
(Durrës, Albanie)



Modératrice :
Catherine SALOMON
(Fort-de-France, Martinique)



UNADREO
Union Nationale pour le Développement
de la Recherche et de l'Évaluation en Orthophonie